



Photo Boris Massaini

Montbéliard • Dans la série tourisme de racines, voici Mike Emeneau, un Canadien venu marcher sur les traces de ses ancêtres perdues voilà près de trois siècles

Montbéliard

280 ans plus tard, un Canadien retrouve la trace de ses ancêtres

Mike Emeneau est venu dans la Cité des Princes sur les traces de ses ancêtres. Dans le pays de Montbéliard vivent encore de lointains cousins du Canadien, nommés Emonot, qui lui ont fait la surprise de venir à sa rencontre aux archives municipales.

« Oh my godness ! » Arrivé tout droit de l'Ontario au Canada, Mike Emeneau est venu cette semaine à Montbéliard sur la trace de ses ancêtres, qui ont quitté la Cité des Princes au XVIII^e siècle.

Pour l'occasion, Mike et sa femme Joanne, accompagnés par l'Office de tourisme du pays de Montbéliard, ont visité la ville avant de se rendre aux archives municipales pour trouver des traces de vie de leurs ascendants. Première surprise, pour



Le Canadien Mike Emeneau est venu dans le pays de Montbéliard sur les terres de ses ascendants, où ses lointains cousins se nomment Emonot. Photo Boris Massaini

côtés de Mike.

Mike est arrivé en Franche-Comté déjà bien renseigné sur son histoire et celle de ses ascendants, qui ont débarqué en Nouvelle-Ecosse : « Ils ont travaillé à Halifax, pour participer à la construction de la citadelle. Avant de partir plus au Sud, à Lunenburg, où on leur a donné des terres et de quoi s'installer sur place. »

Une rue canadienne porte ce nom

Contrairement à beaucoup de familles immigrées qui ont ensuite fait le choix de continuer leur périple, les Emeneau sont majoritairement restés en Nouvelle-Ecosse. À Lunenburg, on trouve d'ailleurs une rue à leur nom, « Emeneau Drive ».

Le tourisme de racine est régulier à Montbéliard, où l'Office de tourisme accueille chaque année plusieurs Américains ou Canadiens au parcours simi-

Mike, une belle poignée de descendants l'attendaient sur place. Pas des Emeneau, mais des Emonot.

Passionnés de généalogie, qui plus est. Germaine, Thierry, Guy et Marie-Claire étaient tout sourire face à leurs lointains cousins canadiens.

Emenau, Emeno et Emino

Comme à chaque fois qu'un Nord Américain revient sur les

terres de ses lointaines origines montbéliardaises, son nom de famille a subi de longues transformations au fil des générations. Même s'il n'a pas fallu tout ce temps : le registre du vaisseau qui a transporté Frédéric Melchior Emonot, celui qui a traversé l'Atlantique et dont on trouve les traces du baptême à Montbéliard en 1727, indique déjà le nom « Emoneaud ». D'ailleurs les archives municipi-

pales ont retrouvé la trace du *Speedwell*, le nom du bateau.

« Au Canada, il y a encore d'autres orthographes du nom, des Emenau, Emeno et même des Emino, explique Mike. Et sur le certificat de mariage de mon grand-père, on trouve encore deux orthographes différentes. » 280 ans et une dizaine de générations plus tard – il faut compter trois à quatre générations par siècle, détaille René

Vermot-Desroches, responsable de l'antenne montbéliardaise du Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté –, Mike est « de retour à la maison », indique Evelyne Boileau, guide conférencière et qui assure la traduction ce jour-là pour que les cousins puissent se parler.

L'après-midi, le couple devait visiter Bethoncourt, d'où sont précisément originaires les an-

res.

Ce lien effectué avec les archives municipales est parfois l'occasion d'apprendre quelques anecdotes. Comme cette possible cousine (NDLR : le lien de parenté n'a pas pu être démontré) montbéliardaise Emonot, qui était la femme du bourreau de Montbéliard, dans les années 1720. Eh oui, les découvertes ne sont pas toujours agréables...

● **Boris Massaini**